

Je vous souhaite un printemps inexorable.

Pablo Neruda

Mercredi 18 mars



Sur un trottoir de mon quartier

On a tracé sur le bitume

Les lignes des futures excisions

Les chantiers sont à l'arrêt

Un homme à deux pas

Repeint le mur de sa maison

Celui qu'on a épinglé comme un papillon

Sur un lit d'hôpital est seul

Au milieu d'un essaim nerveux

D'escale en escale il poursuit le voyage

Avec des ailes abîmées.

Je vous souhaite un printemps inexorable.

Pablo Neruda

Vendredi 20 mars

Un homme est mort à midi accroché à un souvenir de crinière et de galop.

J'écris ces mots pour lui :

Nous ne ferons pas le tour de ton cercueil, ne toucherons pas son bois, ni les fleurs coupées

Nous n'approcherons pas le creux d'eau bénite, ni ton abîme de terre.

Mais nous serons avec toi

Sur ta colline où tes chevaux hennissaient au soleil

Nous serons avec toi quand le vent agitera les nuages

Ils dessineront des ombres douces

Nous les regarderons danser avec la tienne

Dans l'herbe et sur le fleuve

(...)

Je vous souhaite un printemps inexorable.

Pablo Neruda

Samedi 21 mars

Dans le kiosque vide de la Place Ambroise Courtois

Les yeux fermés

Un enfant tournoie

Tournoie tournoie

Sa mère hypnotisée par son Smartphone ne le regarde pas

Elle se noie, se noie, se noie

Je suis cet enfant je suis cette femme

Je vous souhaite un printemps inexorable.

Pablo Neruda

Samedi 28 mars

Mon terrier n'est pas loin d'une volière géante

Les oiseaux prennent le dessus

Je le sens bien

Un bec est venu déchirer à l'aube

Le rêve de cette nuit

J'étais une ortie bleue

Parmi d'autres

Serrées sous le vent

Nous étions des milliers

Au ras des prés

Autour de nous

Des ruines de maisons inconnues

Des serpes, des paniers vides

Jetés dans les fossés

Plus loin des briquets-tempête, des montres à gousset

Plus loin encore des Smartphones, des cannettes de soda, des masques antiviraux

À mon réveil, j'ai trouvé mes draps tachés d'herbe écrasée et troués de soleil

Je les ai portés à ma fenêtre

Les ai agités, claqués et tendus au-dessus de ma rue

Un merle s'est épris de mon ciel un peu froissé

L'a traversé jusqu'à toucher ma bouche

Un baiser d'oiseau

Pour croire à demain

Je vous souhaite un printemps inexorable.

Pablo Neruda

Jeudi 23 avril

Une rose surgie du sommeil

De l'enfance

Se frotter les yeux avant de comprendre

Déjà le matin

Déjà le monde

Il est temps de grandir



Dimanche 26 avril

L'orage cette nuit n'a rien violenté

Sauf ces lilas trop tôt vieillis

L'air, les nuages, les pensées du marcheur

Sont d'un mauve désoléillé

Il sent l'herbe humide de la ville

Avance doucement dans le jour inquiet

Comme un enfant privé de cordes à jouer

Seuls les oiseaux le tiennent en respect